

M. PIERRE DERBIGNY sera soutenu, à la prochaine élection de Gouverneur, par un grand nombre d'électeurs.

Nous sommes autorisés à annoncer M. A. PÉREYRA comme candidat à la place de Maire de la Nlle-Orléans, à la prochaine élection.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. M. FLEITAS sera candidat à la prochaine élection, pour la place de Recorder.

Un grand nombre d'électeurs du Se. District soutiendra à l'élection prochaine, la nomination de M. Jn. Rodriguez pour Alderman de leur district.

Le sac aux lettres du navire Plutarch, du Havre, que le Porpoise a apporté hier à cinq heures, n'était pas encore parvenu à la Poste, au moment de la fermeture. Si les journaux jurés par le navire apporté, offrent quelque chose d'important, nous le ferons savoir à nos abonnés, par un extra.

LEGISLATION D'ÉTAT.

Dans la séance du 21 Mars la Chambre a adopté plusieurs bills d'un intérêt très-civil, et a reçu avis que le Sénat en avait adopté et trouvé d'ailleurs enroblés plusieurs autres, parmi lesquels le bill relatif à l'amélioration du code civil et du code pratique.

Dans la séance de samedi 22, un message du Gouverneur a informé la Chambre qu'il avait sanctionné plusieurs bills, et qu'il avait également sanctionné l'acte pour le maintien et l'administration des écoles de paroisses; l'acte relatif à l'espèce des orphelins, mères, et celui qui a pour objet l'établissement d'une société d'église française-évangélique à la Nlle-Orléans.

Une communication du Gouverneur Johnson a annoncé que les dépenses contingentes de l'Exécutif pour l'année 1827 ont été de 2,329 piastres.

Dans la séance d'hier la Chambre a adopté avec amendement un acte relatif à la publication des listes de vente des terres publiques vendues pour le paiement des taxes dues à l'Etat.

Sur motion de M. Waggaman, le sergent d'armes a reçu l'ordre de se mettre à la poursuite des commis de la Chambre, et de les sommer en son nom de s'occuper à l'instant de la besogne qui leur était préparée.

Nous donnerons demain le reste de cette séance qui n'a été présentée de fort intéressant. La Législature s'ajournera demain indéfiniment.

La Législature a le droit de se montrer sévère envers M. L. les commis. Ces Messieurs, dont on ne peut trop louer la courtoisie et l'amabilité, feraient bien d'imiter le zèle et l'activité que leurs patrons ont déployés depuis l'ouverture de la session jusqu'à son dernier instant. Le soleil a rarement éclairé une session aussi lumineuse et aussi féconde, en grands résultats, et l'on doit déplorer l'inconvenance d'indifférence qu'ont montrées les personnes chargées de transmettre ses travaux à la reconnaissance de la postérité.

Le Morning Chronicle de Londres, observe que l'expérience ministère d'Angleterre, Lord Goderich est d'une constitution trop délicate quand même sa santé serait meilleure, pour supporter la virulence et la rudesse qui caractérisent les discussions de la chambre haute. Que penserait-il si seigneurie des personnalités grossières que se jettent toutes les fois à la tête, nos honorables Représentans à Washington, dans la séance orageuse du 8 Février, M. Wright prononcé par quelques allusions, quelques diatribes contre lui par M. Kremer, déclama à l'Orateur de la Chambre, et se jeta dans l'ordre de lire un acte d'accusation lancé par crime de palourde contre un certain George Kremer, par le grand jury du comté de Northumberland. Pens. L'Orateur répondit qu'une telle lecture n'était pas dans l'ordre, et y rappela M. Wright lui-même. Alors M. Kremer se leva, et après avoir cherché à se justifier de son mieux de l'imputation de palourde, il déclara qu'un vil maçon d'une éducation corrompue avait pu seul se servir contre lui d'un pareil document.

Ces honneurs et lamentations auraient sans doute épouvanté la "constitution délicate" de lord Goderich, et auraient suffi pour le faire abdiquer. Nos hommes d'état ont, grâce à la nature, une organisation plus robuste; leur peau s'endurcit chaque jour sous les coups, et ni libelles, ni accusations, ni insultes ne peuvent triompher de leur amour pour le bien public et les places.

Nouvelles de la République de Colombie.

La Gazette du Gouvernement de Caracas du 6 Février dernier, contient une proclamation officielle portant que, vu la disette de provisions, le blé en grains ou farine, le riz et toutes les espèces de céréales, seraient admis, francs de droits, dans le port de la Guayra et de Cabello, pendant sept mois à partir du jour courant.

Les bandes des brigands Cisneros et Centeno avaient été presque entièrement exterminés en Décembre et Janvier derniers, par les troupes régulières du Gouvernement et leurs chefs avaient été forcés de se cacher dans les montagnes.

Vers la fin de Janvier, le commodore Laborde avait paru en dehors de la Guayra avec trois de ses bâtimens, et envoye un

parlementaire pour proposer l'échange de 50 matelots Colombiens qui étaient prisonniers à son bord. Ils furent mis à terre; et une correspondance pleine de courtoisie s'établit entre le général Paéz et le commodore. Le résultat fut une convention par laquelle les parties s'engageaient à envoyer respectivement à la Havane et à la Guayra tous les prisonniers maritimes Espagnols ou Colombiens, toutes les fois qu'ils seraient en nombre suffisant pour occuper un transport.

Le 4 Février, les députés de la province de Venezuela, et quatre députés de celle de Carabobo, sont partis de Caracas pour la convention générale d'Ocana qui doit déterminer la forme future du gouvernement de Colombie.

Une communication officielle, datée Quito, 27 Novembre, annonce qu'un corps de troupes Péruviennes avait débarqué à Païta, et avait pénétré sur le territoire Colombien dans la direction de Tina. Ce corps était de mille hommes, et devait être joint par quatre mille autres partis de Truxillo pour la même destination.

Ces nouvelles, jointes aux mouvemens de l'escadre Espagnole, semblent menacer la Colombie d'une nouvelle tempête. La correspondance de Paéz avec Laborde est sans doute ce qui a donné lieu au bruit que le premier avait fait des ouvertures particulières au cabinet de Madrid; mais ces bruits ne nous paraissent mériter aucune confiance. Paéz qui n'était dans l'origine qu'un pauvre Llanero majordom d'une habitation située dans de vastes solitudes, doit sa fortune à la révolution, et a trop de sagacité et d'ambition pour favoriser le rétablissement d'un ordre de choses qui le réduirait bientôt à son obscurité première, s'il ne l'envoyait pas à l'échafaud. Paéz doit s'attacher à la fortune de Bolivar, qu'on a surnommé justement le Washington de l'Amérique du Sud, mais qui verra crouler son ouvrage en poussière, s'il n'en devient pas le Napoléon. Paéz jouerait sous lui un assez beau rôle, celui d'un Murat, auquel il saute qu'il en a eût d'avoir séparé sa cause de celle de son bienfaiteur. A une époque où le territoire d'une république alliée et fondée par Bolivar, se trouve envahie par ces mêmes Péruviens à qui ce grand patriote a donné l'indépendance et la liberté; la Colombie, menacée d'un autre côté par les armemens de l'Espagne, a besoin d'un gouvernement énergique, intègre et éclairé. Les congrès qui se sont succédé jusqu'aujourd'hui n'ont guère fait que se partager les dépouilles de l'Angleterre et de leur propre pays.

On peut espérer que le peuple Colombien réuni en convention générale, las de voir exploiter le fruit de son sang et de ses veines au nom de la liberté, secouera enfin le joug d'une poignée d'intrigans et d'idéologues rapaces réunis sous la bannière du vice-président Santander. Parmi des peuples aussi ignorans que les sauvages et aussi corrompus que la populace de Londres ou de Pékin, les hommes comme Bolivar sont nécessaires, et par leur volonté à la fois éclairée et despotique, peuvent seuls empêcher le corps social de tomber en dissolution. La convention Colombienne, composée d'hommes capables et désabusés par l'expérience de toutes les chimères démocratiques, sentira probablement la nécessité de donner au gouvernement plus d'unité, de grandeur et d'énergie. Les peuples ne reçoivent pas la liberté comme un don; ils savent la conquérir quand ils en sont dignes, et la conservent quand ils sont éclairés et vertueux. Un des hommes les plus habiles qu'ait produits l'Amérique Méridionale, le ministre Zea qui connaissait bien ses compatriotes, leur a répété plus d'une fois qu'ils ne devaient pas aspirer aux formes démocratiques de Sparte ou d'Athènes, et qu'un gouvernement constitué comme ceux d'Angleterre ou de France était le seul qui convint à leur situation, à leurs habitudes et au développement progressif de leurs lumières et de leurs institutions. Bolivar, dont les vues ne sont pas moins profondes, avait pris ces idées pour base de la constitution de sa troisième création politique, la république de Bolivie. Son système mettait en jeu, selon leurs capacités respectives, toutes les classes de la société: l'Indien même aurait à remplir, à exercer ses devoirs et les droits du citoyen; et cette seule disposition, dans des contrées peuplées en grande partie d'aborigènes, donnaient aux lois Bolivienues un caractère de justice et d'utilité générale qu'on chercherait vain dans la foule des constitutions.

Mais Bolivar parlait une langue inconnue au vulgaire; il eut, comme beaucoup d'hommes supérieurs, le malheur de n'être pas compris de ses contemporains. On accusa d'une ambition démesurée le champion, le créateur et le martyr de l'indépendance Américaine; on reprocha une soif insatiable de puissance à un philosophe qui en connaît trop bien les misères, pour n'en pas être profondément dégoûté; ses vœux furent combattus et calomniés; l'événement a prouvé combien elles étaient justes; des états affaiblis d'hier sont déjà en armes les uns contre les autres, désorganisés et ruinés, et s'ils ne se réfugient pas de nouveau sous la protection de leur commun Libérateur, ils seront bientôt réduits à regretter la domination espagnole.

Caracas, 17 Octobre.

Le Libérateur, ayant reçu, durant sa marche pour Bogota, le décret du congrès relatif à la réduction de l'armée, a adressé ce sujet la lettre suivante au président du sénat:

Caracas, 24 Août 1827.

Excellence, pendant ma marche pour la capitale, marche que j'accélérais autant que la saison des pluies, le mauvais état des routes et celui de ma santé me le permettait, j'ai reçu dans cet endroit deux dépêches du secrétaire de la guerre; à l'une d'elles était joint le décret du 8 de ce mois qui réduit l'armée de ligne de la républi-

que à 10,000 hommes, et l'autre contenait des copies de divers documents relatifs à l'insurrection récente du Guayaquil, documents d'où il résulte que le système fédéral était à la veille d'être proclamé dans cette province; qu'on faisait de grands efforts pour augmenter le nombre des partisans de ce système; que le département de l'Equateur devait envoyer des députés à Guayaquil, et que probablement celui de l'Azuzay adopterait la même marche.

A la réception de ces deux dépêches, je ne pouvais pas manquer de les comparer l'une avec l'autre, et toutes les deux avec la situation de la république. Une division de l'armée s'était révoltée à Lima contre ses chefs; elle avait foulé aux pieds les lois, et, par un lâche concert avec l'ennemi étranger, avait cherché à démembrer la république. Déjà dans ses projets perfides, elle proclamait une forme de gouvernement fédérale, et faisait embrasser ses vœux par une partie des habitans du Guayaquil, qui depuis quelque temps avaient exprimé des vœux pour cette forme de gouvernement, vœux que je m'étais efforcé de satisfaire par un projet de loi qui avait été préalablement essayé avec succès en Bolivie, et qui leur aurait donné et à nous mêmes un gouvernement mieux calculé pour répondre à nos besoins et à notre situation. Mais la fédération que l'on proclame maintenant n'est rien moins qu'une adhésion positive aux projets des traités qui ont ouvert l'invasion de ces départements; et pendant cette crise même, le bruit s'accrédite que l'ennemi rassemble des troupes aux Canaries pour faire une descente sur nos côtes. Les esprits sont en effervescence; la fidélité des citoyens est ébranlée, l'opinion publique foulée aux pieds, et le salut de la république mis en péril imminent.

C'est dans un pareil moment, alors que nous sommes si impérieusement appelés à nous mettre en garde contre une agression étrangère et des dissensions intérieures; c'est dans un pareil moment qu'on ordonne de réduire l'armée à un nombre d'hommes qui serait à peine suffisant dans un état de paix profonde. Assurément le congrès doit avoir été très mal informé sur la situation de la république; et, quoique la capitale soit déclarée par deux factions opposées, et que les représentans du peuple soient exposés aux plus cruelles alarmes, il faut que notre situation ait été considérée comme un modèle de prospérité politique. Certainement ce décret injuste tout-à-fait cette conclusion.

En me communiquant ce décret, on m'insinua de la part du vice-président, qu'il serait très convenable de réduire les deux escadrons qu'a la première nouvelle des évènements du sud j'ai réunis à Carthagène et qui se sont avancés vers l'intérieur. Ces troupes sont précisément celles qui dans ces temps de faction et de crime, sont restées fidèles à la constitution qui lui ont servi de rempart et de bannière; c'est un corps de vétérans distingués. La convenance de cette mesure provient, à ce qu'on dit, de la pénurie du trésor public. Parce que le trésor est épuisé, la république doit-elle rester sans défense sous les yeux de ceux qui l'ont amenée à son état actuel d'humiliation?

Je ne m'arrêterai pas à considérer par quelle illusion on a pu amener le congrès à sanctionner un décret qui est le sceau de notre ruine, et je n'ajouterai pas un mot au sujet de la monstrueuse inconscience des deux dépêches reçues le même jour, ni au sujet de la proposition de dissoudre un corps d'hommes d'une fidélité long-temps éprouvée, à une époque où les dangers s'accroissent, afin de confier la conservation des droits de la nation à des levées tout-à-fait inexpérimentées, ou à des troupes qui ont cherché à se recommander en donnant l'exemple d'une désobéissance flagrante. Mais je ne dissimulerai pas que la république est proche de sa dissolution, ou, pour parler avec plus de franchise, qu'elle est déjà dissoute, et la réduction de l'armée rendrait tout remède impossible. On entend de toutes parts le cri de réforme, et si, dans quelques endroits, l'anxiété et l'effervescence de l'esprit public ont été calmées par les espérances, qu'inspire la convocation de la convention nationale, cependant chaque jour nous renouvelle les difficultés de notre position: je ne puis avoir un instant l'idée que le congrès prenne part aux vœux de ceux qui aspirent à après l'anéantissement de la Colombie; néanmoins je suis persuadé que la mesure qui l'a recommandé comme salutaire ne peut avoir d'autre effet que celui d'accomplir ces vœux.

Je le répète, la réduction de l'armée doit inévitablement anéantir notre ruine. L'armée devrait être augmentée au lieu d'être diminuée, et nos finances reformées si on ne fait ni l'un ni l'autre, si le pouvoir exécutif n'adopte pas les seuls moyens de sauver la patrie, je ne puis, chargé par moi-même de la présidence, en donnant la vie et des lois à la Colombie, pour présider à ses funérailles, ou pour livrer ses membres à des ennemis qu'elle a vaincus ou mis en liberté.

Signé Simon BOLIVAR.

FEUILLETON.

L'affaire Van-Osten n'a pu être encore décidée hier. Aujourd'hui on doit reprendre les plaidoiries, et probablement le verdict sera rendu. En attendant, la foule ne fait qu'accroître, à la Cour, chaque jour.

La foule se portait hier à la Bourse pour admirer une horloge d'une espèce tout-à-fait nouvelle. C'est une simple aiguille qui sans aucun mécanisme apparent, tourne d'elle-même autour d'un cadran de verre, au milieu duquel un épingle suffit pour la fixer, et lui faire marquer l'heure avec une parfaite régularité. Vous pouvez descendre cette aiguille à la porter dans votre poche, la fixer vous-même contre un mur sur lequel vous aurez esquissé un cadran; et trois minutes suffisent à sa pointe pour at-

teindre l'heure fugitive, et la pointer jusqu'au lendemain. Mais dira-t-on, comment cette aiguille mystérieuse se remonte-t-elle? Voulez-vous le savoir? Elle est mise en action par quelques piastres, tombées sur le billet gagnant, et vous devez y aller à la fois propriétaire de l'aiguille et du secret.

Une excellente montre de Lépine est réservée au second billet gagnant. La souscription est de deux piastres par billet, et il y en a cent cinquante.

Notre gouvernement vient de déclarer une guerre à mort aux lapins. S. M. par arrêté du 25 du mois dernier, a prescrit des dispositions pour l'extirpation des lapins dans la province de Hollande. Cet arrêté porte entre autres qu'en dedans le terme d'une année, les lapins existans dans la province de Hollande, ou qui s'y montreraient dans la suite, seront extirpés, et toutes les garennes, bouches, les îles de Terschelling et du Vhe sont provisoirement exceptées des dispositions de cet arrêté, qui a pour but de prévenir les dégâts que ces animaux pourraient causer aux digues le long des côtes de la mer dans cette province; ils ont toutefois permis à des propriétaires fonciers de garder des lapins dans des enclos convenables à une certaine distance des côtes et convenablement fermés.

L'Amiral Russel se trouvant en rade de Lisbonne, invita un jour les officiers et les équipages de toute sa flotte à partager avec lui un bol de punch de sa façon. Il avait fait construire, pour cet effet, un bassin de marbre au milieu du jardin de son hôtel; on y versa par ses ordres six cent bouteilles d'eau-de-vie de Cognac, six cent bouteilles de rhum, douze cent bouteilles de vin de Malaga, quatre tonneaux d'eau bouillante, le jus de deux mille six cents citrons, six cent livres du meilleur sucre de Lisbonne et deux cent noix de muscade rappées. Un jeune mousse, qui représentait Ganymède, vogait sur le bassin dans un petit bateau de bois d'acajou, et versait à boire à plus de six mille buveurs assis sur des bancs qui avaient rangés en amphithéâtre autour du bassin.

Doublettes Maritimes. PORT DE LA Nlle-ORLEANS. Entrées. Brick Abby Jones, Gay, New-York, J Bourlep et co. Brick George, George Boston, W C H. w. s. Brick Janet Dunlap, Lanouet, Liverpool, A. Lockhart et co. Brick Telegraph, Belliques, les Cayes, J. Mager. Brick Bruce, Peterson, New-York, J W Zacharie et co. Entrés. Coël Lucy Margaret, Vanmin, de Fortane (Incluse) par La Mobile, avec du sel à ordre. Coël United-states, Craghead, de la Havane, à J W Zacharie et co.—rapporté. Coël Cor-o. Thacker, de Tampico.—rap. Arrivés. Le remorqueur Porpoise, Capt. Pierce, avec le brick Velocity, de l'Passo S. O., bricks Critere, Only Son, gûllettes Jane, et Two Friends, du Detroit—il apporté le sac aux lettres du navire Plutarch du Havre; il rapporte qu'il avait trois navires et 4 bricks en course, noms inconnus; il a passé le remorqueur Hercules, vis-à-vis la plantation de Williams, avec 3 navir à l'ancr, on croit qu'ils sont légués par les brouillards. Coël Two Friends, Holland, de Matanse, sur lest. Brick Only Son, de N York. Coël James Cornell, de Charleston, cargaison rapportée. Brick Critere, de Marseille, cargaison rap. Brick Velocity, de Tampico, avec un changement pour exportation—33 passagers. Brick Majestic, de Liverpool, à J Hagan et co; 120 paniers de layance à Hill et Henderson; 3 tierçons porter à Wilkins et Linton; 74 paiers à J Hagan et co; 53 Currell, Lesassier et Kilshaw; 120 tonneaux sel à ordre. Bateau à vapeur Beaver, Ball, d'Alexandrie, avec 48 balles coton à A L. Dèblin; 75 à Peyroux, Rivard et co; 44 à J Hagan et co; 44 à W. Bullard; 81 à Toledano et Gaillard; 166 à Wilkins et Linton; 59 à H M. Shaw; 5 à J Brown.—12 pas. Brick Venus, Capt. Holdridge, en 17 jours de N. York, avec un chargement de marchandises à Phelps et Babcock; A. Whiting et co; T B Chamberlain; Thomson et Grant; Bridge et Vose; Curtis, J L. Brewster, J H Field. Bateau à vapeur Florida Laurent; du Bayou Sarah, avec 98 balles-coton à N Cox; 110 à Maurier et O'D Hugg; 12 à Toledano et Gaillard; 5 à Lee et Williams; 33 à J Hagan et co.—12 à Reynolds, Byrne et co; 16 à Wilkins et Linton; 57 à Dubertrand; 5 à J Ferguson et co. 12 à ordre.—54 pas. Bateau à vapeur Huntress, de Louisville, avec 40 boucades pacans à J H Shaw; 500 barils graisse, 79 caisses savon, 27 bis pore à S Paxton et co; 29 barils, 2 demi boucades graisse, 13 bis pore, 75 barils tabac à Adams et Robinson; 38 boucades tabac à B B West; 27 idem à C A. P. 7 idem, et 24 boucades jambons, 79 fr. graisse, 20 bis huile à C Byrne; 96 bis farine, 111 idem, pommes, 5 bis eau-de-vie AM F. Mober; 9 boucades tabac à Wallace et Pope; 2 idem, 38 bis coton à P. P. P. 26 boucades tabac à J. H. H. 9 idem, à White et McLean; 6 idem, et 54 bis whiskey aux propriétaires à bord. 42 esclaves de Maryland—26 passagers. Bateau à vapeur Liberator, de St. Louis, avec 700 saumons plomb à R O Pritchard; 482 à H Ball; 130 à J. Grand; 300 à J. H. H.; 928 à J Mager; 69 barils farine au capitaine—6 passagers.

THEATRE D'ORLEANS. JEUDI 27 MARS 1828. Au bénéfice de M. le Comte et de M. le Duc. Pour la dernière fois cette saison. LA DAME BLANCHE Opéra en 3 actes, paroles de Scribe, chef d'œuvre du musique de Buihliou, orné de tout son spectacle. A la fin de l'opéra M. de Alexandre dansera un pas seul de sa composition sur les jolis airs de la Dame Blanche. Le spectacle sera terminé par La première Représentation des CANGANS, Vaudeville nouveau en 1 acte, de Théaulon.

THEATRE DE MARIONNETTES, L'Institut de l'Opéra de M. Scrogia. Aujourd'hui Mardi 25, Une représentation de Cassandre Médecin, ou la Perruque Brulée, Comédie Parodie mêlée de chants; suivie de LUCAS ET LIETTE, Comédie-féerie mêlée de chants; de plusieurs Scènes divertissantes de POICHONNELLE, dans son ménage; de Danes comiques et Jeux Panagionnes très-variés.—Le spectacle sera terminé par LE PETIT VOILEUR. Prix général d'entrées, 50 cents; moitié pour les enfans. Les secondes sont réservées pour les personnes de couleur. On commencera à 7 heures précises du soir. Les bureaux seront ouverts à 6 heures.

Ce spectacle aura lieu tous les jours de la semaine excepté le vendredi et il sera changé chaque dimanche. 25 mars.

Loterie de la Louisiane. 5, 22, 4, 13, SONT les numéros sortis dans la Loterie de la Louisiane, tirée le Samedi 22 Mars. Ceux qui ont gagné dans cette Loterie, peuvent s'adresser, pour recevoir leur argent, ou renouveler leur chance dans la 8ème. Classe de la Loterie de la Louisiane, Qui doit se tirer de Samedi prochain en huit. Billets \$6, coupons en proportion. GROS LOTS: 12,000, 10,000, 8,000, 5,000 &c. à l'heureux Bureau de F. V. BARBET, Rue St. Louis, No. 37, Positivement en face de la Douane.

5-22-4-13, SONT les numéros sortis dans le tirage de la Loterie de la Louisiane, 7e classe. Le billet 5-21-4 (un chiffre de moins que celui qui a gagné le GROS LOT) a été vendu par Malcolm. Les heureux possesseurs de billets gagnants de la dernière Loterie sont priés de les présenter pour en obtenir le paiement, ou renouveler dans la 8e. classe de la Loterie de la Louisiane, 8me. Classe, qui sera tirée positivement samedi 5 d'Avril 1828. Gros Lots—\$12,000, 10,000, 8,000, 5,000, 4,000, 2,784, 6 de 1000, 6 de 600, et 6 de 400.—Montant total 121,800. Prix des billets, six piastres; moitié trois; quarts us et demie. AU BUREAU DE LA CELEBRE ROUE DE FORTUNE DE MALCOLM, Rue de Chartres No. 86 et celui No. 139.

LOTTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. SECONDE CLASSE—POUR 1828. Le Tirage aura lieu le Samedi, 12 Avril 1828.

Table with 3 columns: Lot number, Amount, and Total. Includes rows for 1 Lot de \$6,000, 8 Lots de 2,000, etc.

PROSPECTUS: 1 Lot de \$6,000 est \$6,000; 8 Lots de 2,000 est 6,000; 1 Lot de 1,740 est 1,740; 1 Lot de 1,500 est 1,500; 6 Lots de 1,000 est 6,000; 12 Lots de 500 est 6,000; 156 Lots de 100 est 15,600; 780 Lots de 20 est 15,600; 7800 Lots de 5 est 39,000.

8,760 Lots 15,600 Blancs \$97,440. Dans cette Loterie, composée de 80 numéros par permutation, il y aura vingt-quatre prix avec trois des numéros tirés sur les 80; 936 avec deux, et 7,800 avec un seul numéro. Les billets restans au nombre de 43,800, n'auront aucun des numéros tirés, et par conséquent seront des billets blancs.

Pour déterminer les prix, les 80 numéros, depuis un trente-inclusivement, seront placés dans une roue, le jour du tirage, et l'on en tirera 4 d'entr'eux; cette bille qui aura les ter. 2d. 3e. numéros tirés, dans l'ordre dans lequel il auront été tirés, aura droit à \$26,000. Et les cinq autres billets qui auront les mêmes numéros, dans l'ordre suivant, auront droit à ce qui leur revient respectivement, comme suit:

Table with 2 columns: Lot number and Amount. Includes rows for No. 1, 5 et 2 à \$2000; 2, 1 et 3 à 2000; 3, 5 et 1 à 2000; 3, 1 et 2 à 1750; 3, 2 et 1 à 1500.

Les 6 autres billets qui auront 3 des numéros tirés, et les trois suivants; 2, 3 et 4 dans quelque ordre de permutation que ce soit, auront droit chacun à 1000. Tous les autres billets au nombre de 12, ayant trois des numéros tirés, dans quelque ordre que ce soit, auront droit à 500. Les 156 billets qui auront deux des numéros tirés, savoir le 1 et 2, auront chacun droit à